



Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



Épisode 10

CHAMIER Daniel (1564-1621)

Daniel CHAMIER naît à Montélimar en 1564. Il est le fils du pasteur Pierre (dit Adrien) CHAMIER (1532-1595) et de Louise FOURNIER d'Annonay.

Daniel est le petit-fils de Gonet CHAMIER (1500-1575), peintre religieux à Avignon. Il étudie à Alès, puis ses humanités à Orange ; philosophie à Nîmes.



Théodore
de BÈZE

Enfin il part pour l'Académie de Genève pour la théologie où il suit pendant deux ans (1583-1584) les leçons de Théodore de BÈZE¹ et soutient deux thèses : « *La naissance du Christ, sa circoncision et son baptême* » et « *Le nombre des sacrements de la nouvelle alliance* ». Daniel maîtrise l'hébreu, le grec et le latin. C'est un orateur hors pair.



Daniel CHAMIER

Pourtant, à son retour en France, le synode de sa province le recale, et c'est finalement le synode du Languedoc qui l'admet comme ministre du culte et l'affecte à l'église des Vans, qu'il quitte pour Aubenas.

Il se marie le 12 mai 1589 avec Antoinette de PORTAL DE MOISSART (1576-1605).

De cette union naissent deux fils et trois filles : Adrien (1590), Étienne (1593), Madeleine (1595), Marguerite (1597) et Louise (1600).

En 1596, alors qu'il est pasteur de Montélimar, appelée 'petite Genève', il est député par la province du Dauphiné au synode national de Saumur.

Il est connu pour avoir négocié l'Édit de Nantes, dont il est l'un des rédacteurs, notamment des clauses secrètes, auprès d'Henri IV.

Il tient un journal de son voyage à la cour du roi, régulièrement réédité. « Soyez sage ! » Voilà ce que recommande Henri IV au pasteur à Daniel CHAMIER lors de leur dernière entrevue. Mais sur ce point comme sur bien d'autres, CHAMIER n'écouterait pas son ancien ami.

Daniel publie plusieurs livres :

« *Dispute de la vocation des ministres de l'Église réformée* », La Rochelle, 1598

« *Epistolae jesuiticae* », Genève, 1599

« *La Confusion des disputes papistes* », 1600

« *Disputatio scholastico-theologica de aecumenico pontifice* », 1601

« *La Honte de Babylone* », Sedan, 1612

« *La Jésuitomanie* », Montauban, 1618

Polémiste de premier plan, il n'hésite pas à dialoguer avec les jésuites célèbres de son temps, tels Pierre COTON² en 1600 ; Jacques GAULTIER (1560-1636) en 1601 - au cours de « disputes » très populaires, ou à affirmer que le pape est l'antéchrist annoncé par le livre biblique de l'Apocalypse.

¹ **De BÈZE Théodore** : né le 24 juin 1519 à Vézelay et mort le 13 octobre 1605 à Genève.

C'est un humaniste, théologien protestant, traducteur de la Bible, professeur, ambassadeur et poète. Il est le porte-parole de la Réforme en France au colloque de Poissy et aussi pendant les guerres de Religion.

Il est le chef incontesté de la cause Réformée dans toute l'Europe et le successeur de Jean CALVIN à la tête de l'Académie de Genève.

² **COTON Pierre** : né le 7 mars 1564 à Néronde, dans la Loire et mort le 19 mars 1626 à Paris, est un prêtre jésuite, prédicateur de renom, écrivain spirituel et confesseur des rois Henri IV et Louis XIII.

En octobre 1603, il préside le Synode national Réformé à Gap : « *Les Prétendus Réformés firent l'ouverture de leur Synode national dans la ville de Gap, en Dauphiné, le 1^{er} jour d'octobre 1603. Le ministre Chamier, le plus turbulent de tous les ministres, y présida...* » Ainsi s'exprime le prêtre SOULIER au sujet de Daniel.

Daniel CHAMIER tente sans succès d'empêcher le déplacement à Die de l'académie de Montélimar, où il est pasteur.

C'est un échec, et il se résout à accepter l'appel de l'académie de Montauban.

Après le synode national de Privas en 1612, il quitte Montélimar pour se rendre à Montauban où on le réclame comme pasteur. Il y réorganise l'Académie.

Le dernier sermon qu'il prononce la veille de sa mort, le 16 octobre 1621, roule sur un mémorable passage d'Ésaïe, au chapitre 37, versets 34 et 35.

Daniel CHAMIER applique la promesse faite par Dieu à Jérusalem assaillie par Sennakérib, à sa bien-aimée Montauban assaillie par le roi de France, et il répète avec une grande véhémence : « Non, non, il n'entrera point dans cette ville, il n'y entrera point. Il reprendra le chemin par lequel il est venu. Il n'entrera point dans cette ville, a dit le Seigneur. J'étendrai ma protection sur cette ville, et je la sauverai à cause de moi. »

Et en effet, il advint selon qu'il l'avait prédit. Et Dieu traita l'armée du roi de France comme il avait traité celle de Sennakérib.

Daniel CHAMIER meurt le 17 octobre 1621 durant le siège de Montauban, tué par un boulet de canon.

Tous les protestants de Montauban, tous les grands seigneurs et toutes les grandes dames qui y demeurent, les nobles et les gentilshommes, les bourgeois et les soldats, les maris avec leurs femmes, les parents avec leurs enfants, les riches et les pauvres, les grands et les petits, soupirent et sanglotent, s'écrient d'un ton lamentable : « Notre père est mort ! Notre père ! Notre père ! Le chariot d'Israël et celui qu'il porte nous sont enlevés. Hélas, nous ne le reverrons plus ! »

Daniel CHAMIER n'est pas seulement regretté parmi les siens, mais les Églises du Christ, dans les pays étrangers, portent le deuil sincère de sa mort.

Son fils Adrien (1590-1671), est pasteur à Saoû et à Manas, puis à Montélimar de 1637-1671. Adrien laisse deux fils, Jacques et Daniel.

Parmi les descendants de Daniel CHAMIER, on compte Antoine CHAMIER, resté dans les mémoires pour avoir été arrêté par les dragons du roi, qui lui reprochent d'appartenir au *Camp de l'Éternel*, un groupe de protestants armés. Il est torturé pendant trois jours avant de mourir le 11 septembre 1683 à Montélimar, sous les yeux de sa famille. Cet épisode préfigure directement la Révocation de l'Édit de Nantes.

D'autres descendants se réfugient en Suisse ou émigrent en Angleterre, où ils participent activement à la communauté huguenote de Londres. C'est le cas de Daniel CHAMIER, 3^e du nom (1661-1698), qui inaugure le temple français de Leicester Fields, dont il reste le pasteur.



Temple Protestant Français construit en 1693 à Leicester

Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée



Montauban au XVII^e siècles